

## Al'ombre des Déesses-arbres? (Os 4: 12-14)

Frédéric Gangloff - Beirut

Mon peuple consulte son bois et son bâton le renseigne	12a עמי בעצו ישאל <sup>2</sup> b ומקלו יגיד לו
car un esprit de prostitution égare et ils se prostituent sous leurs dieux.	c כי רוח זוננים התעה d ויונו מהתח אלהיהם
Sur le sommet des collines, ils sacrifient et sur les hauts-lieux, ils brûlent de l'encens sous le chêne, peuplier et térébinthe car bonne est son ombre (à elle)	13a על ראשי ההרים זיבחו b ועל הגבעות יק טרו c תחת אלון ולבנה ואלה d כי טוב צלה
c'est ainsi que se prostituent vos filles et vos brus commettent l'adultère. Je ne rétribuerai pas vos filles parce qu'elles se prostituent ni vos brus parce qu'elles commettent l'adultère	e על כן תזוניה בנוחיהם f וכלוחיהם תזאפנה e' 14 לא אפקוד על בנוחיהם כי תזוניה f ועל כלוחיהם כי תזאפנה
car eux apportent des offrandes <sup>1</sup> avec des courtisanes et ils sacrifient avec des <u>Qedešot</u>	a כי הם עם הנות יפרדו b ועם הקדשות זיבחו
et le peuple sans intelligence, chutera.	c ועם לא יבין לבט

Le terme עמי, sujet de la maxime poétique du verset 12, fait partie d'un chiasme inversé ישאל בעצו ישאל - peuple, bois, interroger // ומקלו יגיד לו - poteau, révéler, lui (peuple).

<sup>1</sup> Nous choisissons l'hypothèse de WIEDER A. A., "Ugaritic-Hebrew Lexicographical Notes", in : *JBL*, 84/1965, pp. 163-164, qui fait dériver l'hébreu פרה d'une racine ougaritique *hrd* - «apporter, offrir: <sup>c</sup>nt, 1; 6», avec un sens nettement cultuel. Cette traduction renforce le parallélisme synonymique entre les verbes זיבחו // יפרדו.

<sup>2</sup> Selon LXX et la version syriaque עמי est rattaché au verset 11 : καρδία λαοῦ μου, cf. WOLFF H. W., *Dodekapropheten 1.- Hosea*, in coll. : "BKAT", Vol. 14/1, (Neukirchen, 1961), p. 89; LUNDBOM J. R., "Poetic Structure and Prophetic Rhetoric in Hosea", in : *VT*, 29/1979, p. 303; ANDERSEN F. I - FREDMAN D.-N., *Hosea. A New Translation with Introduction and Commentary*, in coll. : "AB", Vol. 24, (Garden City/New York, 1980), p. 365; JEREMIAS J., *Der Prophet Hosea*, in coll. : "ATD", (Göttingen, 1983), p. 63s. Au niveau de la structure, le verset 12 comprend עמי comme sujet principal de la strophe et réalise une inclusion avec ועם en 4/14.

La citation **התעה רוח זנוים** en 12c est à rapprocher du verset 11, qui est une variante tardive de cette formule (cf. 5, 4c).

Le second membre du bicolon **ויזו מחחה אלהיהם** (12d) est communément traduit : «Et ils se prostituèrent loin de leur Dieu (YHWH) ». En consultant son morceau de bois, le peuple se complaît dans la prostitution et caresse le projet de se soustraire à l'autorité de YHWH<sup>3</sup>. La plupart des commentateurs rapprochent l'expression **מחחה אלהיהם** de **מאחרי יהוה** - «loin de derrière YHWH»<sup>4</sup> (Os 1, 2). Ce rapprochement est un peu hâtif, car il n'est pas sûr que les deux adverbes évoquent le même sens dans un contexte si nettement différent. Dans l'A.T, **מחחה** est souvent employé pour désigner un mérisme «en-bas, en-dessous» par opposition à **מעל** - «en haut, au-dessus». Il ne serait donc pas question en 12d d'un éloignement «ils se prostituèrent (hors de dessous) leur Dieu», mais d'une proximité «ils se prostituèrent (en-dessous de) (leurs dieux)»<sup>5</sup>.

Du reste, dans le livre d'Osée pour exprimer le rejet de YHWH avec le verbe «se prostituer», on emploie **מעל** (Os 9/1 **כי זויה מעל אלהיך**) et **מאחרי**, jamais **מחחה**. Il semble que l'expression **מחחה אלהיהם** renvoie à une autre réalité et qu'elle repose sur un jeu de mot avec 13c **חחה אלון ולבנה ואלה**. De même si **מחחה** est un «pluriel de majesté» désignant YHWH, pourquoi commence-t-Il son discours à la première personne du singulier pour s'exprimer ensuite en style indirect ?

Nous proposons de comprendre **מחחה אלהיהם** «leurs dieux» comme se rapportant au commerce avec d'autres divinités contenues dans la liste des arbres sacrés **אלון ולבנה** - **אלה**. Ce n'est pas l'abandon de YHWH que le prophète blâme, mais la séduction du peuple par les déesses-arbres<sup>6</sup>.

Le verset 13 est inséré au milieu d'une inclusion en prose **חחה // מחחה אלהיהם** et d'un parallélisme synonymique (13a-b); celui-ci est renforcé par un mérisme (hauteurs/sous les arbres) : **על-ראשי ההרים יבחו // ועל-הנבעות יטרו**. Afin de montrer la complexité des dépendances thématiques entre les différentes strates rédactionnelles, nous proposons un tableau qui illustre les trois thèmes principaux contenus dans les vv. 13-14 et leur évolution à travers l'A.T.

<sup>3</sup> NOWACK W., *Die Kleinen Propheten übersetzt und erklärt*, in coll. : "HAT", Vol. 3/4, (Göttingen, 1903), p. 34; MARTI K., *Das Dodekapropheten*, in coll. : "KHAT", Vol. 13, (Tübingen, 1904), p. 43; VAN HOONACKER A., *Les Douze petits Prophètes*, in coll. : "ÉtBib", Vol. 6, (Paris, 1908), p. 48 : «*de sub Deo suo*»; WOLFF op. cit., p. 106 : «Emanzipationsbewegung.»

<sup>4</sup> ANDERSEN-FREEDMAN op. cit., p. 368; YEE G. A., *Composition and Tradition in the Book of Hosea. A Redaction Critical Investigation*, in coll. : "SBLDS", Vol. 102, (Atlanta, 1987), p. 166s, MARGALIT B., "The Meaning and Significance of Asherah", in: *VT*, 40/1990, p. 281: «In Hos iv 12 the poet substitutes *mittaḥat* for *mē 'ahārē* in order to preserve the metaphoric symmetry with the reality of Israel's 'sacrificing under (Asherah-) trees'.»

<sup>5</sup> **מחחה** «Au-dessous (sous)» : Gen 6/17, 35/8, Ex 20/4, 30/4, 37, Dtr 4/18, 5/8, Jgs 3/16, 7/8, 1 Sam 7/11, Is 14/9, 51/6, Ez 1/8, 1 R 4/12, 1 R 7/ 24, 30, 1 R 8/23.

<sup>6</sup> GANGLOFF F., "YHWH ou les Déesses-arbres ? (Osée XIV 6-8)", in : *VT*, XLIX/1999, pp. 34-48.

Tableau thématique comparé

זבח + קטר les sacrifices Os 4/13a-c	הר + גבעה les hauts-lieux Os 4/13a-c	אלון לבנה אלה les arbres Os 4/13a-c	prostitution Os 4/13e-14f'	חחה כל עץ רעון (formule Dtr)
	Dt 12/2			Dt 12/2
1 R 22/44				
2 R 16/4	2 R 16/4 (גבעות)			2 R 16/4
	Jér 2/20 (גבעה)		Jér 2/20 (זוה)	Jér 2/20
	Jér 3/6. (הר)		Jér 3/6 (חזוי)	Jér 3/6. 13
Jér 17/2 מובחוחם	Jér 17/2 (גבעות)			Jér 17/2
Ez 6/13 מובחוחים	Ez 6/13	Ez 6/13 חחה כל אלה		Ez 6/13
Is 57/5-7 (זבח)	Is 57/5-7 (הר)	Is 57/5-7 (אלם)		Is 57/5-7
Is 65/7 (קטר)	Is 65/7			

Les différents thèmes abordés en 4/13a-b-c-d comprennent trois éléments principaux: 1) les sacrifices זבח + קטר, 2) les hauts-lieux הר + גבעה 3) les arbres אלון ולבנה אלה. Un tel agencement est unique dans l'A.T. et ces trois éléments ne se retrouvent jamais en combinaison. Nous supposons que ce matériau est oséen et qu'il s'intègre à la dénonciation de la dendromancie et de la dendrolâtrie.

Le thème de la prostitution des filles et des brus en 13e-f-14e'-f' apparaît comme un bloc autonome, introduit par une main deutéronomiste qui a associé la prostitution à la vénération des arbres sacrés. Chez le Deutéronomiste et parmi les textes plus tardifs, l'énumération précise des arbres sacrés va disparaître au profit de l'expression חחה כל עץ רעון. Cette citation «sous tout arbre vert» deviendra l'archétype deutéronomiste de l'idolâtrie (cf. Dtr 12/2; 2 R 16/4; Jér 2/20, 3/6. 13, 17/2).

La paire זבח + קטר ne se retrouve qu'en 1 R 22/44 où elle est présentée comme une parataxe. Chaque terme peut se retrouver indépendamment de l'autre en relation avec les cultes sur les hauteurs chez le Deutéronomiste ou dans les textes post-exiliques (cf. Os 11/2<sup>7</sup>; Is 65/7; 2 R 16/4; Jér 17/2; Is 57/5-7). Il en va de même pour les mots הר + גבעה (collines + hauteurs) auxquels on ajoute la thématique de la prostitution et le stéréotype חחה כל עץ רעון (cf. Dtn 12/2; 2 R 16/4; Jér 2/20, 3/6. 13, 17/2).

Seul Is 57/5-7 renvoie peut-être encore à la vénération des arbres sacrés, puisqu'à côté des arbres verts, apparaît une catégorie déterminée de végétaux (Is 57/5 : באלים «térébinthes ou dieux?»). De même, Ez 6/13 mentionne avec la formule générale חחה כל עץ רעון, la présence du térébinthe חחה כל אלה.

Nous avons affaire en Os 4/13 à un matériau oséen, dont les auteurs postérieurs ont très bien pu se servir lors de leurs relectures, en guise de paradigme

<sup>7</sup> L'interprétation traditionnelle est soutenue par ZWICKEL W., *Räucher kult und Räuchergeräte. Exegetische und Archäologische Studien zum Räucheropfer im Alten Testament*, in coll. : "OBO", Vol. 97, (Freiburg (CH)/Göttingen, 1990), p. 195 : «Zumindest können Hos 4/13 und 11/2, als Vorstufe der Dtr Kultkritik angesehen werden.» D'autre part, il met l'accent sur קטר comme terme technique regroupant les offrandes par le feu, dont l'agréable odeur monte vers la divinité.

textuel<sup>8</sup>, bien que l'on ne retrouve nulle part ailleurs l'énumération des arbres sacrés ni la paire **קטר + זבח** (piel). Ez 6/13 et Is 57/5-7 attestent encore à leur manière une permanence du culte des arbres sacrés. La prostitution et l'idolâtrie deviendront les thèmes majeurs de la littérature deutéronomiste qui les synthétisera<sup>9</sup>.

Le verset 14 a-b contient un bicolon en parallélisme synonymique **הנות // הקדשות** et les verbes **זיבחו // יפרדו**.

**ועם לא יבין ילבט** est une conclusion rédactionnelle de la strophe composée des vv. 12-14 (cf. 4/11)<sup>10</sup>, avec une inclusion entre **ועם** et **עמי** (12a).

Faute de références concrètes dans le domaine des religions comparées, la majorité des exégètes émettait l'hypothèse de rites divinatoires liés à la rhabdomancie<sup>11</sup> (baguette divinatoire). **עצו** et **מקל** désigneraient par métonymie les **téraphim** et **l'éphod** employés dans le contexte d'un syncrétisme "ba<sup>a</sup>lique". Mais on sait à présent que la vénération des arbres en tant que lieux d'habitation potentielle d'une divinité ou réceptacles de cette dernière était largement attestée en Égypte et dans le monde syro-palestinien durant les périodes du Moyen et Récent<sup>12</sup> Bronze et qu'elle se prolongeait jusqu'au Fer.

Pour notre part, nous estimons que les échos transmis en 4/12 ne sont peut-être plus le reflet fidèle de telles pratiques. Ils ne reproduisent qu'une description tronquée d'un rite privé de son sens premier, aboutissant à un rituel burlesque en l'honneur d'un banal poteau. Le ton neutre employé sous couvert d'une polémique oséenne pourrait se référer à la déesse-arbre <sup>3</sup>Ašerâh (cf. 4, 5 : la mère). Ce n'est qu'avec le début de la querelle entre la tradition oséenne et le sacerdoce de la déesse

<sup>8</sup> Cf. HOLLADAY W.L., dans son étude détaillée, "On every High Hill and Under Every Green Tree", in : *VT*, 11/1961, p. 176, a déjà tracé un arbre généalogique du développement ultérieur de cette formule: Osée 4/13 > Dtr 12/2 > Jér 2/20 > 2 Rois 16/4 > Ez 6/13 > Is 65/7. Il considère Os 4/13 comme le fondement des citations caractéristiques qui mentionnent les hauteurs et les arbres verts.

<sup>9</sup> Contra NISSINEN M., *Prophetie, Redaktion und Fortschreibung im Hoseabuch. Studien zum Werdegang eines Prophetenbuches im Lichte von Hos 4 und 11*, in coll. : "AOAT", Vol. 231, (Neukirchen/Vluy, 1991), p. 215, dont le schéma réduit propose : Dtr 12/2 + 1 Rois 22/44 > Jer 2/20; 3/6 + 2 Rois 16/4 > Osée 4/11-14.

<sup>10</sup> ANDERSEN-FREEDMAN op. cit., p. 321, établissent une continuité poétique entre 4/6 et 4/14. LUNDBOM loc. cit., p. 303, discerne une inclusion entre les versets 11 et 14 (la prostitution, le vin, le moût prennent le cœur du peuple : 4/11). A cause de l'ivresse de ses débauches, le peuple perdra son sens de l'orientation (cf. 4/14e).

<sup>11</sup> Cf. VAN HOONACKER op. cit., p. 48 mentionne aussi Ez 21/26 et la bélomancie (sort par les flèches). RUDOLPH W., *Hosea*, in coll. : "KAT", Vol. 13/1, (Gütersloh, 1966), p. 110; WOLFF op. cit., p. 105; JACOB E., *Osée* apud : JACOB E - KELLER C-A - AMSLER S., *Osée - Joël - Abdias - Jonas - Amos* in coll. : "CAT", Vol. 11/a, (Neuchâtel/Paris, 1965), p. 40s; MAYS J. L., *Hosea. A Commentary*, in coll. : "OTL", (Philadelphia, 1969), p. 73; JEREMIAS op. cit., p. 69; SCHROER S., *In Israel gab es Bilder*, in coll. : "OBO", Vol. 74, (Freiburg (CH)/Göttingen, 1987), pp. 145-146. Il y a un parallélisme synonymique entre **בעצו** et **מקלו**, deux occurrences spécifiques d'un même champ sémantique.

<sup>12</sup> Cf. WINTER U., *Frau und Göttin. Exegetische und Ikonographische Studien zum weiblichen Gottesbild im Alten Israel und in dessen Umwelt*, in coll. : "OBO", Vol. 53, (Freiburg (CH)/Göttingen, 1983), p. 435s; SCHROER op. cit., p. 210s; KEEL O., *Goddesses and Trees, new Moon and Yahweh : Ancient Near Eastern Art and the Hebrew Bible*, in coll. : "JSOTS", Vol. 261, (Sheffield, 1998).

(cf. vv. 6-8) qu'’Ašerâh est reléguée au rang d'un simple ustensile cultuel suspect, utilisé à des fins divinatoires<sup>13</sup>. À ce titre, 4/12 reflète peut-être le stade oséen antérieur au Deutéronomiste dans lequel la déesse se voit à présent dénier toute existence en tant que parèdre pour ne correspondre plus qu'à un symbole cultuel dénaturé<sup>14</sup>.

Il n'est pas impossible, que par la suite, la rédaction deutéronomiste ait parachevé la négation de la déesse-mère 'Ašerâh en la réduisant à sa dimension simpliste de poteau sacré, symbole de fécondité et gardien du monde des morts<sup>15</sup>. L'enjeu pour la critique deutéronomiste réside dans une élimination radicale de tout symbole cultuel idolâtrique et non plus dans la contestation oséenne d'une divinité à caractère érotico-familial, domaine dans lequel YHWH — dieu tribal et guerrier — n'a que peu d'emprise<sup>16</sup>.

Les cercles deutéronomistes opposés à la multiplication néfaste des hauts-lieux — spécialement les milieux deutéronomistes à l'époque de Jérémie — récusent les expériences sous les arbres sacrés, ainsi que la participation active à des cultes qualifiés de "licencieux"<sup>17</sup>. Il est néanmoins douteux que de tels ébats aient eu lieu. Cette croisade systématique du Deutéronomiste contre les arbres et la prostitution sacrée n'est destinée qu'à accentuer le caractère illicite d'un culte fort répandu.

L'incise *אלון ולבנה ואלה* et l'expression *כִּי טוֹב צֶלֶה*<sup>18</sup> «car est bonne son ombre» permettent de conclure la stance consacrée aux hauteurs. Dans cette optique, l'allitération *אלה/אלה* au verset 13c-d ne laisserait-elle pas transparaître une allusion à une déesse dissimulée dans 'l'ombre' ?

---

<sup>13</sup> SCHROER op. cit., p. 23, opte pour un arbre stylisé fabriqué de mains d'homme plutôt que pour un tronc naturel. Cf. WINTER U., op. cit., p. 557 : «Der Begriff meint in der Mehrzahl der Fälle ein künstlich geschaffenes, hölzernes Kultobjekt»; OLYAN S. M., *Asherah and the Cult of YHWH in Israel*, in coll. : "SBLMS", Vol. 34, (Atlanta, 1988), p. 101 : «We shall assume that the Asherah was a stylized tree, probably a representation of the date palm». La plupart de ces observations s'appuient sur des affirmations de la propagande deutéronomiste, ce qui diminue leur pertinence.

<sup>14</sup> BRAULIK G., "Die Ablehnung der Göttin Aschera in Israel", in : *Der eine Gott und die Göttin*, coll. : "QD", Vol. 135, (Freiburg, 1991), pp. 115-117, décèle une pointe anti-'Ašerâh chez Osée avant l'établissement des cercles deutéronomistes. Néanmoins, il ne lui accorde qu'un intérêt minime, jugeant qu'il ne s'agit que d'une tendance hérétique officiellement tolérée à côté d'un yahvisme déjà bien établi.

<sup>15</sup> La symbolique du bâton enraciné dans la terre et qui communique entre les deux mondes, rappelle peut-être la nécromancie impartie dans l'A.T aux femmes (cf. 1 Sam 28/7-19...). Pour une identification différente de la Déesse-Mère, moins plausible dans le contexte, voir l'article de BALZ-COCHOIS H., "Gomer oder die Macht der Astarte", in : *EvTh*, 42/1982, pp. 44-45.

<sup>16</sup> WINTER U., op. cit., p. 539, conteste Ashérah comme parèdre de YHWH à cause de la fonction guerrière de ce dernier. C'est justement suite à cette lacune dans le domaine sexuel et érotique de YHWH, que le peuple s'est tourné vers les déesses, cf. BALZ-COCHOIS loc. cit., p. 46 : «Und auch vom Werden neuen Lebens im Mutterleib muss die 'grosse Mutter' doch wohl mehr wissen als der Kriegs-Stadts-und Stammesgott der Väter.»

<sup>17</sup> SCHROER op. cit., p. 216, souligne la connotation sexuelle attribuée aux arbres sacrés dans l'iconographie de l'époque.

<sup>18</sup> L'auteur insinuerait-il l'existence de pratiques douteuses ?

Sur un gobelet décoré de la période du Récent Bronze, retrouvé à Lachish, figure un triangle pubien flanqué de deux gazelles. Le même site a aussi livré une aiguière ornée d'une frise; cette dernière se compose de deux gazelles, disposées de part et d'autre de petits arbres stylisés. Au-dessus de ce motif décoratif, on peut lire la dédicace suivante : *mtn. šy l[rb]ty 'lt* - «Mattanu. Un présent à ma Dame 'lt»<sup>19</sup>. Le terme 'lt (féminin de 'l) apparaît en couple avec le nom d'Aṭirat à plusieurs reprises dans les textes ougaritiques<sup>20</sup> : 'lt serait soit une parèdre archaïque du dieu El<sup>21</sup>, soit un simple appellatif «la déesse», qui, plus tard, désignerait spécifiquement Aṭirat. Si cette déesse semble bénéficier à Ougarit d'une existence autonome, sa présence explicite dans l'A.T. n'a pas encore été repérée avec certitude jusqu'à présent<sup>22</sup>; de même, il nous semble audacieux de conclure à une homonymie — toute relative — entre le terme ougaritique 'lt et l'hébreu אלה, afin de fusionner la déesse avec le térébinthe<sup>23</sup>.

Toutefois, au-delà des arguments philologiques contestables, il n'en demeure pas moins qu'une allusion à 'Ašerâh — étayée par l'iconographie de Lachish — est envisageable dans le contexte d'un matériau oséen. Le térébinthe (לה féminin) serait l'arbre de prédilection de la déesse 'Ašerâh sous lequel le peuple jouit de la protection et de l'assistance de la déesse-arbre ('lt «Aṭirat»). Cette survivance de la vénération des arbres sacrés perdurera pendant le 7<sup>e</sup> siècle, ce qui explique que l'objectif premier du Deutéronomiste soit d'éliminer de son univers culturel toute pratique reconnue «canaanisante», quitte à «diaboliser» les arbres sacrés qui ont pourtant «infiltrés» le Yahvisme judéen jusqu'à la période post-exilique<sup>24</sup>.

La plupart des critiques soupçonnent également en 4/13-14 des allusions à d'anciennes pratiques cananéennes de rites d'initiation, qui étaient accomplis par des jeunes filles en s'offrant au sanctuaire de la divinité pour y être fécondées<sup>25</sup>. La paire

<sup>19</sup> HESTRIN R., "The Lachish Ewer and the 'Asherah'", in : *IEJ*, 37/1987, p. 214; HESTRIN R., "Understanding Asherah: Exploring Semitic Iconography", in : *BAR*, 17/1991, pp. 50-59; KEEL O - UEHLINGER C., *Göttinnen, Götter und Gottessymbole. Neue Erkenntnisse zur Religionsgeschichte Kanaans und Israels aufgrund bislang unerschlossener ikonographischer Quellen*, in coll. : "QD", Vol. 134, (Freiburg (CH), 1992), p. 80s.

<sup>20</sup> V AB, E, 45; II AB I, 8; IV, 49, 1 K, 197-199, III K III, 26.

<sup>21</sup> Cf. CAQUOT A - SZNYCER M - HERDNER A., *Textes Ougaritiques. Mythes et légendes. Introduction. Traduction*, Tome 1, in coll. : "LPO", (Paris, 1974), p. 69.

<sup>22</sup> Cf. HEINTZ J. G., "Une tradition occultée ? - La déesse cananéenne 'Anat et son 'asherâh dans le livre du prophète Osée (14/9b) ", in : *Ktèma*, 11/1986, pp. 3-13, (1 tableau); GANGLOFF F., "Je suis son 'Anat et son 'Asherah (Os 14,9)", in : *EpThL*, 74/1998, pp. 373-385.

<sup>23</sup> WACKER M.T., "Spuren der Göttin im Hoseabuch" in : *Ein Gott allein ?*, pp. 334-335; WACKER M.T., *Figurationen des Weiblichen im Hosea-Buch*, in coll. : "Herder's Biblische Studien", Vol. 8, (Freiburg/Br, Basel, Wien, 1996), pp. 275-276.

<sup>24</sup> SCHROER S., "Die Göttin auf den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel", in coll. : "OBO", Vol. 88, (Freiburg (CH)/Göttingen, 1989), pp. 90-207; HÜBNER U., "Der Tanz um die Ascheren", in : *UE*, 24/1992, pp. 121-132; l'auteur rapporte l'existence au 7<sup>e</sup>s de célébrations diverses, matérialisées par des danses autour d'arbres sacrés .

<sup>25</sup> Voir les commentaires de WOLFF op. cit., p. 110s; JEREMIAS op. cit., pp. 70-75; JACOB op. cit., p. 43; ANDERSEN-FREEDMAN op. cit., pp. 320-325. ROST L., "Erwägungen zu Hosea 4, 13-14", in :

הונוה הקדשוה - הונוה (les prostituées sacrées ? + les prostituées) ferait référence à deux catégories distinctes. La הונוה pourrait être assimilée à une prostituée occasionnelle. La קדשה serait une prostituée sacrée dont la fonction consisterait à incarner l'érotisme de la divinité<sup>26</sup>. Des orgies auraient été organisées pendant lesquelles on aurait fait don de son potentiel sexuel à la divinité<sup>27</sup>.

Nous estimons que ces explications sont bien trop influencées par le spectre de la prostitution sacrée, que le Deutéronomiste a su particulièrement favoriser lors de son combat contre l'idolâtrie. Dans sa volonté de standardisation, il nous livre une vision subjective et épurée d'une situation antérieure que nous ne pouvons que supposer. Dans le matériau oséen de 14a-b, le parallélisme synonymique entre les verbes יברו // יפרו montre qu'il s'agit d'un rituel de sacrifices. Les personnes qui sont visées peuvent correspondre aux membres du peuple, mais peut-être aussi au sacerdoce infidèle (cf. vv. 5-8). Ce n'est que la rédaction deutéronomiste qui achèvera de jeter l'opprobre sur une classe sociale tout à fait respectable קדשה — comme nous le verrons plus loin —, pour les besoins de la condamnation radicale d'un personnel sacerdotal étranger : «Il n'y aura pas de קדשה parmi les filles d'Israël<sup>28</sup>; il n'y aura pas de שוץ parmi les fils d'Israël» (Dtn 23/18).

Nous proposons d'identifier la קדשה (racine qdš; akk: qadištu; oug: qdšt) à une prêtresse ayant accès à la propriété, au mariage et à la procréation — mise à part (sumérien: nu+gig - «tabou») — consacrée au service du culte. Dans les textes akkadiens, rien n'indique que la qadištu soit une prostituée sacrée<sup>29</sup>. Elle ferait peut-être office de sage-femme lors d'accouchements délicats, ou d'exorciste chargée d'éloigner les démons qui menacent la vie du nouveau-né<sup>30</sup>. De ce fait, la qadištu œuvrerait pour une déesse-mère.

Dans des listes administratives à Ougarit<sup>31</sup>, des khnm/qdšm sont mentionnés comme autant de prêtres réguliers et en KTU 1. 112, ils remplissent la fonction de

---

Das kleine Credo und andere Studien zum A.T. (Heidelberg, 1965), p. 55, considère que le maître de maison entraîne ses propres filles et ses futures belles-filles encore vierges à la prostitution; FISHER E., "Cultic Prostitution in the Ancient Near East ? A Reassessment", in : *BTB* 6/1976, pp. 229-236.

<sup>26</sup> BALZ-COCHOIS op. cit., pp. 47-50, soupçonne une référence à Astarté (La Sainte), déesse de la קדשה offrant son corps au service de sa Mère.

<sup>27</sup> BALZ-COCHOIS op. cit., pp. 47-50, nomme cela «Festpromiskuität»; aussi WACKER "Spuren der Göttin im Hoseabuch", p. 340 : «in dem (...) Frauen und ihre aus der Sicht des Kritikers irregeleitete Sexualität eine zentrale Rolle spielen.» La divinité serait de type Qudšu ou Qedeset. Nous verrons plus loin que ces considérations n'ont rien à voir avec le marzeah.

<sup>28</sup> A noter qu'en Gen 38/21-22, Tamar est décrite à son tour comme une קדשה; cf. WESTENHOLZ J.G., "Tamar, Qedeša, Qadištu and Sacred Prostitution in Mesopotamia", in : *HThR* 82/1989, p. 263 : «Sacred prostitution is a amalgam of misconceptions, presuppositions, and inaccuracies.» Voir aussi SCHÄFER-LICHTENBERGER C., "JHWH, Hosea und die drei Frauen im Hoseabuch", in : *EvTh* 55/1995, pp. 114-140, qui réfute toute référence à de la prostitution sacrée en 4/14.

<sup>29</sup> Voir l'étude de GRUBER M.I., "Hebrew Qedešah and her Canaanite and Akkadien Cognates", in : *UE* 18/1986, p. 145 : «We have seen that neither legal texts, ritual texts, nor literary texts presents any evidence that the qadištu was a harlot, sacral or otherwise.»

<sup>30</sup> WESTENHOLTZ loc. cit., p. 252s.

<sup>31</sup> UT 63; 81; 82; 113; 169.

chantres<sup>32</sup>. J.-M. de Tarragon suggère que les qdšm sont des membres laïcs du personnel administratif du temple<sup>33</sup>. Là non plus, aucun élément ne permet de conclure à l'existence d'une prostitution sacrée masculine et féminine à Ugarit<sup>34</sup>.

Si l'expression קדוּשָׁה renvoie à un arrière-plan historique concret, nous proposons de la comprendre comme la définition oséenne des femmes/prêtresses préposées au service de la déesse-mère 'Ašerah, dont 2 R 23/7 nous rapporte qu'elles tissaient des vêtements pour la déesse. L'aspect physique des קדוּשָׁה devait être particulièrement soigné. Elles représentaient aux yeux des fidèles l'éternelle jeunesse, la sensualité et les mystères du cycle menstruel et de la procréation. Considérées comme médiatrices et intercesseurs auprès de la déesse-mère, elles soutenaient les humains dans leur combat permanent contre les forces surnaturelles qui menaçaient le fragile équilibre familial<sup>35</sup>. Comme le *kohen* (vv. 5-8) représente peut-être le clergé masculin d'Ašerah, les Qedešot incarnent ses prêtresses avec lesquelles le peuple, ou leurs collègues masculins, sacrifient de concert à la déesse. Nous savons par ailleurs que la mère des dieux, figure à la fois érotique et procréatrice, puissante et maternante, ne se borne pas à préfigurer l'idéal féminin de l'époque, mais s'entoure également d'une cour masculine (cf. Jér 44), cour qui sera stigmatisée plus tard par la relecture deutéronomiste.

En résumé, 4/12a-b refléterait le support cultuel de la déesse 'Ašerah, altéré par la polémique oséenne en un vulgaire piquet de bois. En 4/13a-b-c-d, 'Ašerah la déesse-arbre et son symbole (le térébinthe) sont implicitement dénoncés.

Par ailleurs, 4/14a-b fait intervenir des קדוּשָׁה, qui ne sont pas des prostituées sacrées ni une allusion à des rites sexuels en l'honneur d'une déesse érotique de type Qudšu, mais des prêtresses consacrées au culte d' 'Ašerah. Elles incarnaient sans doute la déesse et représentaient l'idéal de la mère.

---

<sup>32</sup> Cf. GRUBER M.I., "The Qadeš in the Book of Kings and in other Sources", in : *Tarbiz*, 52/1983, pp. 167-176; CORNELIUS I., "Anat and Qudshu as the 'Mistress of Animals', Aspects of the Iconography of the Canaanite Goddesses", in : *SEL*, 10/1993, p. 32 : «The קדוּשָׁה and קדוּשָׁה of the Hebrew Bible are rather devotees or holy men/women than male or female prostitutes.»

<sup>33</sup> TARRAGON J.-M., de *Le culte à Ugarit*, in coll. : "CRB", Vol. 19, (Paris, 1980), p. 141 : «Leur nom de fonction viendrait du lieu de travail : le temple.» Aussi VON SODEN W., "Zur Stellung des 'Geweihnten' (qdš) in Ugarit", in : *UJ*, 2/1970, pp. 329-330.

<sup>34</sup> DE TARRAGON op. cit., p. 139 : «Mais l'interprétation la plus discutable est celle qui rapproche, sans témoignages dans les textes ugaritiques, les qdšm des קדוּשָׁה de la Bible, avec l'arrière-plan de la prostitution sacrée. Or, le dossier de la prostitution sacrée à Ugarit, est quasi inexistant.» Il ajoute en outre que le féminin qdšt n'existe pas à Ugarit.

<sup>35</sup> cf. WINTER U., op. cit., pp. 110-120, a identifié le type iconographique de la Qudšu : déesse nue, avec une coiffure hathorique, debout sur un lion, tenant entre ses mains une fleur de lotus ou un serpent. Ces représentations, très populaires durant le Moyen Bronze, adoptent à partir du 13<sup>e</sup> siècle une connotation guerrière. Durant la période du Fer, le type Qudšu disparaîtrait totalement de la Palestine, cf. KEEL-UEHLINGER op. cit., p. 144.